

Pourquoi les élèves genevois ne maîtrisent pas l'allemand

Enseignement Seul un tiers des collégiens atteint le niveau requis en allemand à la maturité. L'Etat veut inverser la tendance.



Image: Keystone

Selon une récente étude de l'Université de Genève (UNIGE), seuls 28% des collégiens atteignent le niveau B2 en allemand (l'objectif visé par la maturité). Et une majorité d'élèves considère l'apprentissage de l'allemand comme près de trois fois moins attractif que celui de l'anglais... Pourquoi, après près de dix ans d'études, les élèves sont-ils incapables de maîtriser la langue? La faute aux profs, aux élèves, à la méthode? Et comment redorer le blason de la langue de Goethe?

Lire

Querelle de Miss Suisse: C. Rigozzi conseille à L. Guarino d'apprendre l'allemand

L'étude de l'Uni sur les langues nationales se base sur les réponses de 41 000 jeunes hommes lors de leur recrutement en 2008 et 2009, échantillon complété par un groupe de 1531 femmes. Ses constats ont servi d'introduction à une conférence organisée mercredi à Genève sur le thème «200 ans d'enseignement de l'allemand à Genève».

L'allemand trop marginalisé

Aujourd'hui, malgré des années d'existence (lire l'encadré), l'enseignement de l'allemand est à la peine. Lorsqu'il faut converser, le Genevois jongle avec les «der-die-das» et les «aus-bei-mit-nach-seit-von-zu», puisant des phrases dans les aventures de Kiki et Amadeus (la méthode Sowieso). On caricature. N'empêche, le constat des 28% est sans appel. «Ce résultat n'est pas surprenant, le niveau ne correspond effectivement pas aux objectifs», réagit Frédéric Wittwer, délégué aux affaires cantonales pour le Département de l'instruction publique (DIP).

Comment expliquer cet échec? Par un ensemble de facteurs. Le premier, selon le délégué: «La manière d'aborder l'enseignement de la langue a longtemps manqué de concret, trop axée sur la grammaire.» L'allemand enseigné comme une langue morte. Autre facteur: la formation des maîtres. Au primaire, ils sont généralistes et enseignent une dizaine de matières... Certains sont moins à l'aise avec l'allemand et moins enclins à l'enseigner. Les raisons de l'impopularité de cette langue ne se jouent toutefois pas qu'à l'école, relève François Grin, professeur et coauteur de l'étude sur

Par Aurélie Toninato 29.10.2015

Depuis 200 ans

On essaie d'apprendre l'allemand aux Genevois depuis 200 ans. En 1815, un cours facultatif est mis sur pied à l'initiative du Conseil d'Etat. Quelques années plus tard, la Société des arts relance le débat sur l'enseignement des langues en expliquant combien l'allemand est nécessaire pour le commerce. Des régents du Collège de Genève soutiennent au contraire que les langues anciennes sont plus utiles que les vivantes «utiles uniquement pour des intérêts particuliers»... Ce n'est finalement qu'en 1850 que l'allemand est rendu obligatoire pour tous les élèves.

Un poste créé pour les échanges linguistiques

L'an passé, le DIP a créé son premier poste dédié à l'organisation et la promotion des échanges linguistiques pour l'enseignement obligatoire. La responsable, Catherine Fernandez Sonino, présente quelques projets.

Les journées clés en main: destinées aux 8-14 ans, elles permettent à une classe genevoise d'être l'hôte d'une classe alémanique pendant une journée. Quatre programmes sont proposés: touristique – en partenariat avec Genève Tourisme –, culturel – avec l'OSR, le Service cantonal de la culture et le Théâtre du Galpon –, international – avec la fondation Eduki – et sportif. Ils incluent des activités comme des rallyes, des ateliers de danse, un «concert jeunes» à l'OSR. La première classe arrive le 5 novembre. «Et le 17 décembre, 80 élèves pour moitié alémaniques se retrouveront au Victoria Hall.» Ces projets ont pu voir le jour grâce à des subventions et des partenariats privés.

Pour les élèves de 9e année du Cycle, Catherine Fernandez Sonino envisage

les langues nationales. La perception de la valeur ajoutée à maîtriser l'allemand est faible. L'adage «l'allemand ne sert à rien, seul l'anglais compte» est trop présent. «Il y a un problème d'image, explique-t-il. Les jeunes vivent dans un environnement où l'exposition à l'anglais est très forte et où les langues nationales sont marginalisées. Il faut leur redonner du sens.»

Manuels plus «explicites»

Justement, quels remèdes pour rendre l'allemand attractif? «Le temps n'est pas à la résignation. Depuis plus de cinq ans, un investissement important est mené dans ce but, explique le délégué. Le plan d'études romand (PER) a clarifié les objectifs des cours, de nouveaux moyens d'enseignement ont été introduits au primaire.» Ils sont plus colorés, plus «fun». Le DIP a déjà changé maintes fois de méthode, sans succès. Celle-ci sera-t-elle plus efficace? Claire Didelot, responsable du groupe d'allemand au primaire, veut le croire. «Elle est plus dynamique et ludique. Et on explique à l'élève ce qu'il est en train d'apprendre et pourquoi.» Elle ajoute: «Le message aux professeurs a changé, on n'attend plus d'eux de faire apprendre une grammaire rigoureuse mais d'apprendre aux élèves à communiquer. Les objectifs sont moins terre à terre: pouvoir s'exprimer, même maladroitement au début, en affinant ensuite.» Frédéric Wittwer continue: «Grâce à l'introduction du mercredi matin d'école au primaire, le temps dédié à l'allemand a pu être augmenté. Enfin, sur le plan de la formation des maîtres, de nouvelles exigences de compétences pour enseigner l'allemand ont été fixées.»

De plus, une formation intitulée «recyclage» a été instaurée cette année pour permettre aux professeurs de se remettre à jour, «d'être plus à l'aise avec les nouvelles méthodes et de sortir des routines». Enfin, le DIP encourage les maîtres peu à l'aise avec l'allemand à «sous-traiter» ce cours à un collègue, comme cela se fait déjà en anglais. François Grin, lui, suggère de développer les filières bilingues. Sauf qu'actuellement, la tendance est plutôt à l'inverse: dans un souci d'économies, la maturité bilingue anglais n'a pas ouvert au Collège Claparède ni à Sismondi, tout comme la matu bilingue allemand à Candolle... Sans compter qu'il faudrait trouver suffisamment de maîtres à l'aise en allemand.

«Créer tôt un lien affectif»

Le chercheur préconise aussi «un engagement actif des politiques publiques pour soutenir des mesures pratiques de plurilinguisme». Et pour montrer que l'allemand ne sert pas à rien! «Celui qui maîtrise une deuxième langue nationale double ses chances d'obtenir une place d'apprentissage en Suisse», rapporte Frédéric Wittwer. «J'essaie de rappeler régulièrement l'importance de la langue allemande, d'évoquer la puissance économique de l'Allemagne, raconte une enseignante du Collège. Mais ça ne suffit pas! Il faut créer tôt un lien affectif solide avec l'allemand, grâce à une utilisation concrète de la langue à travers des échanges ou simplement en créant des contacts avec des élèves alémaniques via Skype par exemple.»

Pourtant, la conseillère d'Etat en charge du DIP, Anne Emery-Torracinta, a fait fermer le Centre des échanges et séjours linguistiques l'an passé pour réaliser des économies – environ 170 élèves y participaient chaque année... Le DIP ne croit pas aux bienfaits de l'immersion? «Bien sûr que si! répond Frédéric Wittwer. Un poste de déléguée aux échanges linguistiques a d'ailleurs été créé l'an passé (lire ci-contre). Nous ne parviendrons pas à ce que tous les élèves puissent pratiquer un échange, mais on fera en sorte qu'un maximum puisse le faire. D'autre part, une réorganisation est en cours sur le plan national pour favoriser et mutualiser les échanges linguistiques.» (TDG)

(Créé: 29.10.2015, 19h37)

aussi des programmes plus longs, sur le modèle d'un échange sur dix jours, avec par exemple les cantons de Thurgovie ou Bâle. Pour les 10e, elle prévoit «un projet de camp de neige bilingue en collaboration avec l'Office du tourisme de Gstaad». Cinq classes l'expérimenteront en janvier. Le coût? «Nous ne pouvons pas demander plus de 300 fr. aux parents. Pour le reste, ma mission consiste à trouver des partenariats et collaborer avec la Fondation ch (ndlr: qui coordonne les efforts des cantons pour encourager les échanges linguistiques) pour des subventions accordées notamment par les CFF.»

Enfin, pour les 11e, les échanges individuels sont privilégiés «mais compliqués à mettre en place». La responsable ambitionne aussi d'instaurer des jumelages entre des cycles genevois et alémaniques, pour créer des interactions entre élèves et permettre des échanges, également pour les enseignants. Quid du secondaire II? «Une réflexion est en cours!»